

Mischa Park-Doob
le 15 mars 2004
Français 2, Creedon
(revision)

Le froid (composition 5)

Ce jour-là, je suis parti de ma maison, de la maison douce de mon enfance, et je ne suis pas rentré. J'avais une douleur trop grave de l'esprit, après cette déception. Les jeunes garçons qui aiment le hockey ont toujours un tempérament très chaud, et je n'étais pas une exception. Je me suis trouvé seul, dans la rue glacée, sans argent, sans manteau, pas d'idée, pas d'avenir. J'avais encore le chandail affreux sur le dos.

Je marchais. Pas à pas, je continuais, et les rues sont devenues en un labyrinthe glacial et désert. Pas à pas, et personne ne m'a regardé, un demi-garçon, qui à ce moment-là avait perdu tout son esprit juvénile. J'ai trouvé un oiseau malade qui était couché dans la rue. Il m'a regardé pendant longtemps, avec un regard fixe qui voulait dire, "Vous êtes la cause de toute la souffrance du monde." Finalement il s'est détourné, et puis il est mort. Je continuais, et la nuit devenait de plus en plus froide. Il a commencé à neiger. Je me suis trouvé dans une rue qui avait deux grands murs longs. Je suivais cette rue, et enfin il n'y avait pas d'autre chose. . . .

Mais soudain, la rue a fini. Il s'était arrêté de neiger et j'ai regardé tout droit. Il y avait un troisième mur ici qui traversait la rue, et formait une impasse complète. Sans autre plan, je me suis assis sur la glace dure qui couvrait toute la rue. Peu à peu, la glace me gelait. Je me suis intéressé à la sensation que toutes les parties de mon corps devenaient de plus en plus dures, de plus en plus comme la pierre d'une statue. Enfin, mes cornées se sont transformées en glace aussi, et je restais là, aveugle, un nuage vague au lieu d'une conscience. Je ne sais pas dans quel moment je suis mort. Mais je restais là, embaumé par le froid, un martyr québécois habillé du chandail des ennemis.